



**HAL**  
open science

## Un nouveau locus paléolithique dans le gisement de la “ Grotte des Fées ” à Châtelperron (Allier)

Raphaël Angevin, Klaus Herkert, Mathieu Lejay, Marie-Cécile Soulier, Heike  
Würschem

► **To cite this version:**

Raphaël Angevin, Klaus Herkert, Mathieu Lejay, Marie-Cécile Soulier, Heike Würschem. Un nouveau locus paléolithique dans le gisement de la “ Grotte des Fées ” à Châtelperron (Allier). Bulletin de la Société préhistorique française, 2024, 4 (121), pp.721-725. hal-04859500

**HAL Id: hal-04859500**

**<https://hal.science/hal-04859500v1>**

Submitted on 30 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

## DÉCOUVERTES RÉCENTES

### Un nouveau locus paléolithique dans le gisement de la « Grotte des Fées » à Châtelperron (Allier)

Raphaël ANGEVIN, Klaus HERKERT, Mathieu LEJAY, Marie-Cécile SOULIER, Heike WÜRSCHM

Au contact des Monts de la Madeleine et de la Sologne bourbonnaise, à 35 km de Moulins, la « Grotte des Fées » de Châtelperron (Allier) correspond à un complexe karstique formé de deux cavités principales, aux entrées distinctes et aux galeries interconnectées. Cet ensemble s'est formé aux dépens d'un éperon calcaire (Miocène inférieur : m1CM), à 248,70 m d'altitude, à 6 m au-dessus du Graveron dont le cours actuel s'étire à une centaine de mètres à l'est. À cet emplacement, le coteau a été tronqué en 1838-1839 par les travaux d'aménagement de la voie ferrée reliant Bert à Dompierre-sur-Besbre (fig. 1).

Ces aménagements ont exposé les entrées des grottes Poirrier au sud et Bailleau au nord, régulièrement explorées par la suite. Dans la continuité de ce réseau, une troisième anomalie, d'emprise réduite, a été repérée au nord dans le second tiers du XIX<sup>e</sup> s. : il s'agit d'une dépression d'origine karstique dont le volume a été exploité en carrière et qui a été fouillé par G.-J. Bailleau entre 1867 et 1870. C'est dans ce locus dit du *foyer* ou de la « Grotte Effondrée » que H. Delporte a repris les travaux de 1951 à 1954, puis en 1962.

En dépit des lacunes et de l'ancienneté de son exploration, la « Grotte des Fées » se présente aujourd'hui encore comme l'une des localités les plus souvent citées dans la littérature ; paradoxalement, elle demeure l'une des plus mal connues, justifiant la place ambiguë qu'elle occupe dans l'historiographie relative à la transition du Paléolithique moyen vers le Paléolithique récent. Depuis 2019, ce constat a entraîné la mise en place d'un programme de recherche pluridisciplinaire sur le site, à l'initiative de la Direction régionale des affaires culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes<sup>1</sup>. À la suite de deux campagnes de prospection thématique, de nouvelles recherches ont été engagées sur le terrain en 2021, sous la forme d'une fouille programmée : elles ont conduit à l'ouverture de larges fenêtres d'exploration, dans et aux abords des cavités, suivant une stratégie d'intervention pluriannuelle.

#### Localisation, chronostratigraphie et cadre radiométrique

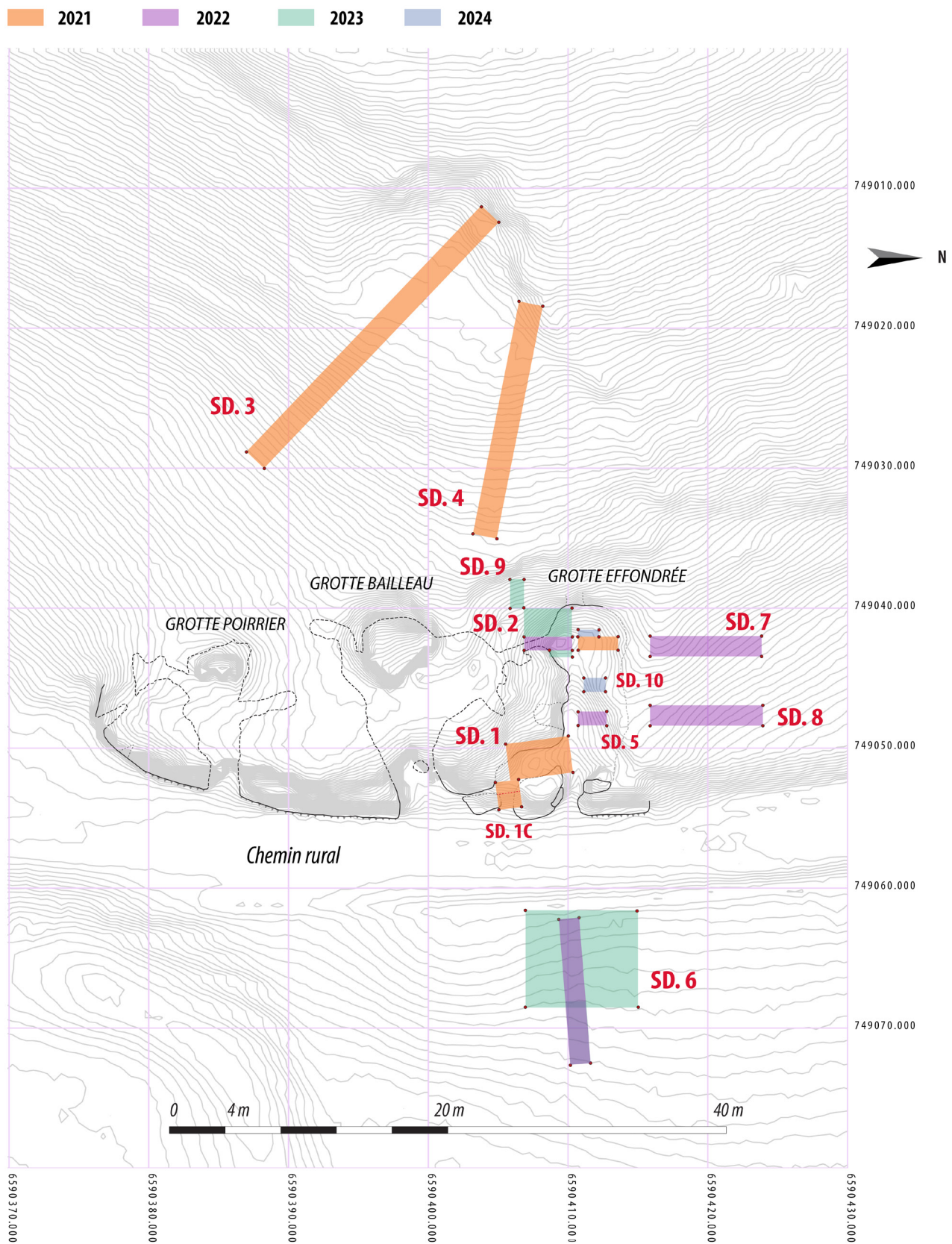
Dix sondages ont été réalisés, permettant de recontextualiser les découvertes anciennes et d'éclaircir le potentiel archéologique du site (fig. 1). Si les interventions dans le gisement classique (« Grotte Effondrée » *sensu* Delporte) se sont pour une large part révélées négatives, du fait du remaniement récent des dépôts archéologiques, le sondage SD6 ouvert en 2022 à l'est du chemin d'accès, dans la plaine de divagation de la rivière, a révélé des témoins paléolithiques en position primaire ou dérivée. Élargi en 2023 sur une fenêtre de 56 m<sup>2</sup>, dont 22 ont fait l'objet d'une fouille fine manuelle, ce locus a offert l'opportunité d'étudier les dépôts conservés sous les déblais d'aménagement de la voie ferrée explorés par E. Lartet et H. Christy en 1865 (UPS 6002). Ils correspondent tous à des séries alluviales, au contact de la moyenne et de la basse terrasse du Graveron (Lejay *in* Angevin *et al.*, 2022 : fig. 2).

À l'est, les séries holocènes de la terrasse Fz (UPS 6006) viennent recouvrir, après incision, des apports alluviaux chargés en sables et graviers d'âge pléni-glaciaire supérieur (UPS 6004) qui ont livré une date OSL pondérée de 23,5 ka BP<sup>2</sup>. Ils témoignent des phénomènes de transgression et de débordement ayant entamé, durant le Dernier Maximum Glaciaire, les dépôts situés à l'entrée des grottes et évacué partiellement leur remplissage. De fait, plusieurs pièces lithiques caractéristiques du Châtelperronien et de l'Aurignacien ont pu être identifiées lors de la fouille de ce niveau (fig. 2, n<sup>os</sup>1-2).

À l'ouest, l'UPS 6004 couronne les formations de la terrasse weichsélienne Fy représentées par l'UPS limono-argileuse 6005. Elle affecte un fort pendage ouest-est qui laisse supposer la conservation d'une paléoberge à cet emplacement. Une mesure OSL réalisée sur un échantillon de sédiments a livré une date pondérée de 61 ka BP<sup>3</sup> compatible avec une phase de stabilisation du Graveron au contact des grottes, à la charnière du Pléni-glaciaire inférieur et moyen (SIM4-3).

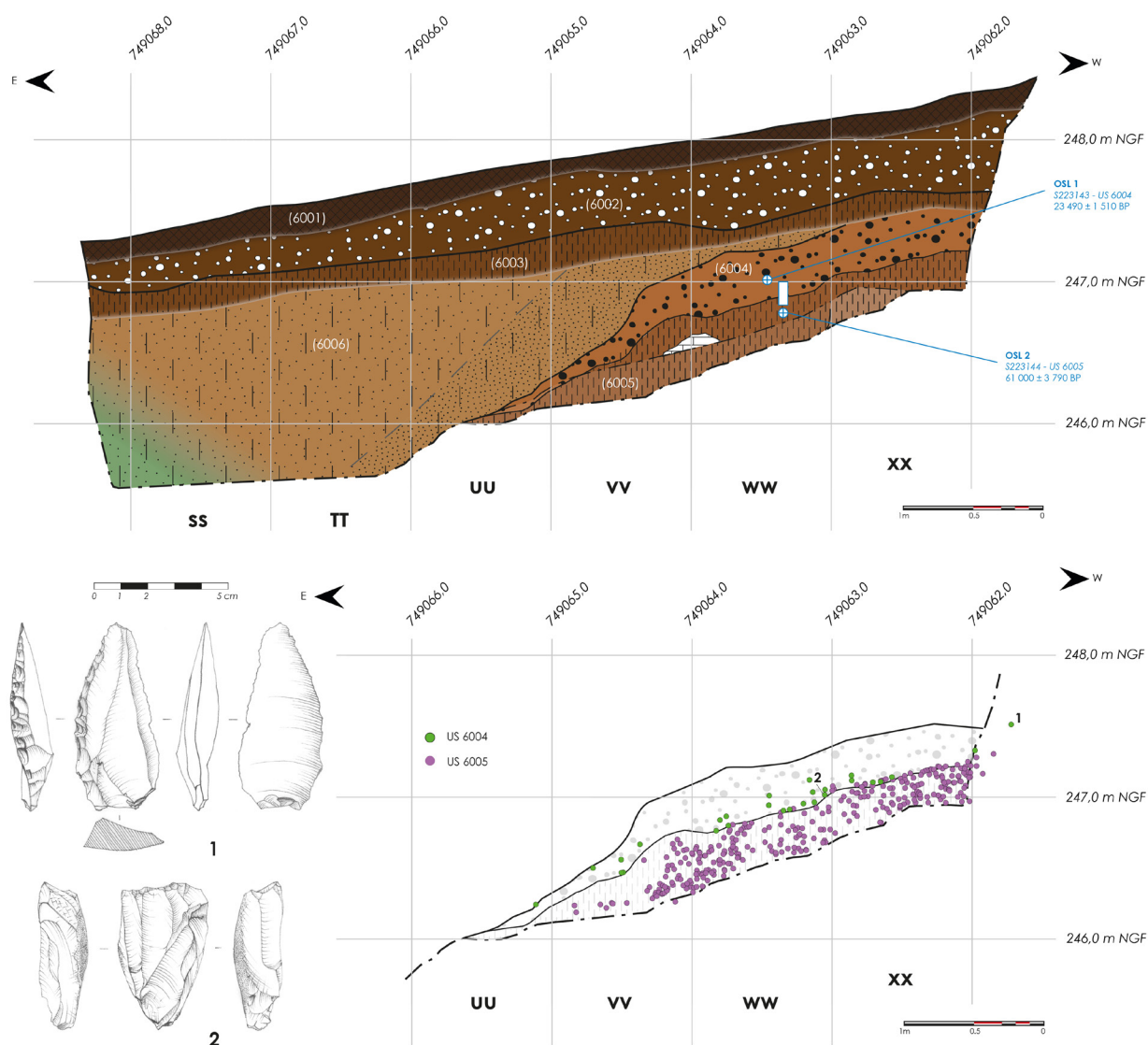
1. En partenariat avec l'université de Tübingen (Allemagne), l'Ifstarr (université Gustave-Eiffel), l'Inrap, le Service d'archéologie préventive du département de l'Allier (SAPDA), le Collège de France, l'UMR 5608 (Traces) et la société GéoArchéon.

2. Laboratoire Re.S.Artes, échantillon S223143 (OSL 1), UPS 6004 : 23,49 ± 1,51 ka, [22980-19960] BCE.  
3. Laboratoire Re.S.Artes, échantillon S223144 (OSL 2), UPS 6005 : 61 ± 3,79 ka, [62770-55190] BCE.



**Fig. 1** – Localisation des différentes zones de fouille sur le modèle numérique de terrain (MNT).  
Le locus paléolithique identifié en 2022 correspond au SD6 (DAO : SRA Auvergne-Rhône-Alpes/R. Angevin).





**Fig. 2** – Relevé de la coupe sud du sondage SD6 (haut) et projection verticale des vestiges des UPS 6004 et 6005 suivant l'axe est-ouest (objets coordonnés : bas) : 1, couteau de Châtelperron ; 2, nucléus prismatique à lamelles caractéristique des industries du Paléolithique récent (Châtelperronien et Aurignacien) provenant de l'UPS 6004 (dessins : J. Guillou. DAO M. Lejay/GéoArchéon et R. Angevin/SRA Auvergne-Rhône-Alpes).

### Composantes lithique et faunique

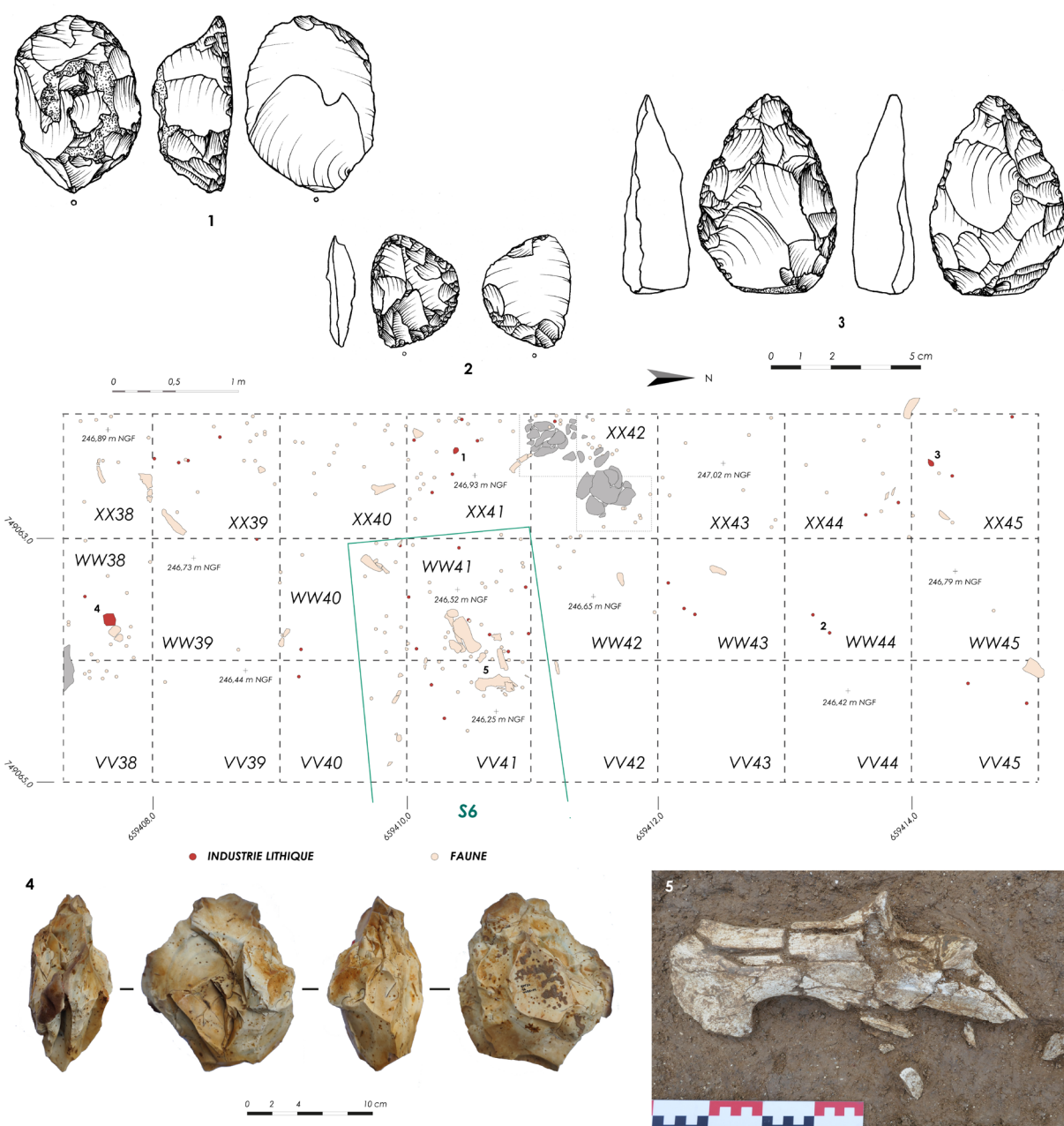
Une nappe de vestiges particulièrement riche, associant restes osseux et industrie lithique, a été mise au jour au sein de l'unité pédo-sédimentaire 6005 (fig. 3) : constituée notamment d'ossements complets, parfois en cohérence anatomique, elle reprend le pendage général ouest-est de la paléoberge principale.

Les espèces identifiées par l'étude archéozoologique couplée à des analyses ZooMS<sup>4</sup> sont parfaitement compatibles avec les spectres fauniques généralement décrits pour le Pléniglaciaire inférieur et moyen (Soulier, 2013). Les éléments fauniques récoltés appartiennent pour majorité aux bovinés et au cheval et, dans une moindre mesure, au renne. On note également la présence de restes

de très grande faune, Mammouth et Rhinocéros. Des espèces cavernicoles ont également été repérées (Ours des cavernes et Lion des cavernes) mais peu d'éléments portent des traces de leur action. L'état de conservation général de la faune est assez médiocre, mais des stries de découpe et de raclage ont toutefois pu être observées.

Les éléments lithiques recueillis évoquent pour leur part les industries du Paléolithique moyen récent régional (fig. 3 : n<sup>os</sup>1-4). Des convergences peuvent ainsi être rapportées avec les séries moustériennes provenant de la couche C de la « Grotte Effondrée » (Delporte, 1955, 1957 et 1999 ; Würschem, 2017 et 2023) qui présentent, en première analyse, un profil techno-économique analogue ou comparable : mobilisant des ressources issues de la sphère régionale (chailles des argiles à silex de la Loire) et, dans une moindre mesure, locale (silex tertiaire de Tilly, matériaux des formations détritiques plio-quadernaires des Sables et Argiles du Bourbonnais), le système technique s'articule autour d'une production

4. Ces dernières ont été conduites par R. Heikkilä et K. Ruebens, sous la direction de J.-J. Hublin du laboratoire de paléanthropologie du Collège de France.



**Fig. 3** – Répartition spatiale des vestiges de l'UPS 6005 dans le secteur ouest du SD6 : 1, racloir simple sur éclat épais ; 2, racloir double convergent sur éclat mince ; 3, biface sur éclat ; 4, nucléus Levallois récurrent centripète ; 5, fragments de pelvis de *Bos*/bison (dessins : H. Würschem. DAO SRA Auvergne-Rhône-Alpes/R. Angevin).

Levallois dominante, souvent récurrente centripète, et au façonnage. Marqué par la présence de rares pièces bifaciales, l'assemblage se distingue par ailleurs par la fréquence des racloirs, en dépit d'une faible composante typologique. Cette organisation, rapportée à l'absence de véritables pièces à dos dans l'outillage de transformation, vient remettre en cause l'attribution de ce corpus au Moustérien de tradition acheuléenne (MTA B *sensu* Soressi, 2002), comme proposée initialement. Par contraste, elle éclaire d'évidentes affinités avec les technocomplexes à *keilmesser* décrits plus à l'est, notamment le Charentien à influence micoquienne (Farizy, 1995).

Compte tenu de son faible effectif et des incertitudes qui pèsent sur l'intégrité de la nappe de vestiges de

l'UPS 6005, il demeure toutefois prématuré de vouloir questionner la valeur techno-culturelle de cet ensemble. De fait, le spectre faunique décrit pourrait renvoyer à deux composantes principales (assemblage issu des tanières d'ours et d'hyènes de cavernes déjà identifiées à l'ouest et niveau d'occupation moustérien), rassemblant des éléments déplacés sur de faibles distances depuis l'entrée des cavités et redéposés sur une berge ancienne du Graveron. Une expertise taphonomique plus fine de cet assemblage doit donc être menée, de même qu'une analyse comparative entre cette unité, stratigraphiquement en place, et les séries constituées dans la « Grotte Effondrée », dans des contextes certes moins maîtrisés, mais qui renvoient pour une part à une fréquentation massive

du réseau karstique principal par les carnivores au cours du SIM 3 (Soulier *in* Angevin *et al.* 2023). Au-delà, un important travail de corrélation entre le niveau moustérien de l'UPS 6005 et l'ensemble C décrit par Delporte dans l'extension du *Palier sud* et la *Galerie moustérienne* reste aussi à accomplir.

### Contribution à la restitution de l'archéoséquence de Châtelperron

Le programme de recherche pluridisciplinaire conduit depuis 2019 sur le site éponyme de Châtelperron a permis de dresser un bilan actualisé des connaissances acquises depuis près de deux siècles, tout en précisant le potentiel archéologique qu'il renferme, dans le gisement historique et à ses abords immédiats. À cet égard, la découverte d'un niveau archéologique inédit, dont la mise en place peut être datée du Paléolithique moyen récent, fournit un jalon précieux pour la compréhension de l'occupation du site, en relation avec les niveaux, largement remaniés, repérés plus à l'ouest.

Cette histoire complexe s'inscrit dans une succession rythmique imposée par l'alternance hommes/carnivores au cours du Pléniglaciaire weichsélien<sup>5</sup>. De ce point de vue, la révision du site de Châtelperron s'avère particulièrement riche d'informations sur un gisement que l'on considérait *a priori* comme épuisé. Si, à la suite de la remise en question de l'archéoséquence restituée par Delporte, les données relatives à la transition du Paléolithique moyen vers le Paléolithique récent font encore défaut, celles collectées à une échelle plus large permettent de restituer l'occupation de la « Grotte des Fées » dans une (paléo)histoire longue qui dépasse incontestablement le seul horizon éponymique.

### Références bibliographiques

- ANGEVIN R., HERKERT K., LEJAY M., SOULIER M.-C., WÜRSCHHEM H. (2022) – *La « Grotte des Fées de Châtelperron (Allier) : un gisement éponyme dans son contexte archéologique, géomorphologique et historiographique*, rapport de fouille programmée. SRA Auvergne-Rhône-Alpes, 1 vol., 336 p.
- ANGEVIN R., HERKERT K., LEJAY M., HEIKKILÄ R., HUBLIN J.-J., RUEBENS K., SOULIER M.-C., VARTANIAN E. (2023) – *La « Grotte des Fées de Châtelperron (Allier) : un gisement éponyme dans son contexte archéologique, géomorphologique et historiographique*, rapport de fouille programmée. SRA Auvergne-Rhône-Alpes, 1 vol., 277 p.
- DELPORTE H. (1955) – Les fouilles des grottes paléolithiques de Châtelperron (Allier), *Gallia Préhistoire*, 13, p. 79-84.

- DELPORTE H. (1957) – La Grotte des Fées de Châtelperron (Allier), in *Congrès Préhistorique de France. Comptes rendus de la XV<sup>e</sup> Session (Poitiers-Angoulême, 1956)*, Paris, Société préhistorique française, p. 452-477.
- DELPORTE H., avec la collab. de SURMELY F., URGAL A. (1999) – *Châtelperron : un grand gisement préhistorique de l'Allier*, collection *Archéologie en Auvergne*, 1. Moulins : ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Auvergne, Conseil général de l'Allier, 48 p.
- FARIZY C. (1995) – Industries charentaises à influences micouquennes, l'exemple de l'Est de la France, actes du colloque de Miskolc (1991), *Paléo*, suppl. n°1, p. 173-178.
- SORESSI M. (2002) – *Le Moustérien de tradition acheuléenne du sud-ouest de la France. Discussion sur la signification du faciès à partir de l'étude comparée de quatre sites : Pech de l'Azé I, Le Moustier, la Rochette et la Grotte XVI*, thèse de doctorat de l'université de Bordeaux I, 1 vol., 346 p.
- SOULIER M.-C. (2013) – *Entre alimentaire et technique. L'exploitation animale aux débuts du Paléolithique supérieur : stratégies de subsistance et chaînes opératoires d'exploitation du gibier à Isturitz, La Quina aval, Roc-de-Combe et Les Abeilles*, thèse de doctorat de l'université de Toulouse 2, 1 vol., 757 p.
- WÜRSCHHEM H. (2017) – *Das Châtelperronien von Châtelperron (Allier, Frankreich)*, Tübingen, Eberhard Karls Universität Tübingen, mémoire de master, 176 p.
- WÜRSCHHEM H. (2023) – *Die Archäologie des östlichen Châtelperronien. Technologie, Chronologie und Implikationen zur Akkulturationshypothese am Übergang vom Mittel- zum Jungpaläolithikum in Europa*, thèse de doctorat de l'université Eberhard Karls de Tübingen, 743 p.

**Raphaël ANGEVIN**  
Service régional de l'archéologie  
d'Auvergne-Rhône-Alpes (Clermont-Ferrand)  
UMR 7041 ArScAn

**Klaus HERKERT**  
Universität de Tübingen (Allemagne)  
Département des géosciences  
Préhistoire et écologie du Quaternaire

**Mathieu LEJAY**  
GeoArchEon Sarl  
UMR5608 TRACES (Toulouse)

**Marie-Cécile SOULIER**  
CNRS, UMR5608 TRACES (Toulouse)

**Heike WÜRSCHHEM**  
Universität de Tübingen (Allemagne)  
Département des géosciences  
Préhistoire et écologie du Quaternaire

5. Des datations <sup>14</sup>C seront réalisées prochainement sur des témoins non perturbés et viendront enrichir le projet NeHos qui vise à mieux caler chronologiquement la transition du Paléolithique moyen vers le Paléolithique récent en Europe (ANR, coord. T. Devière : AMU, CEREGE).